

L'église et le couvent de Géronde à Sierre

Louis BLONDEL

Dans notre étude sur Sierre et ses châteaux disparus¹, nous avons décrit la position de Géronde et l'importance, dès les temps préhistoriques, de ce promontoire dominant la rive droite du Rhône. Le problème des divisions paroissiales, celle de Géronde la plus ancienne, nous avait conduit à supposer que l'église St-Martin devait avoir une origine très lointaine. Depuis lors, nous avons été autorisé à franchir la clôture de l'église et du couvent occupés par les moniales bernardines²; nous avons pu ainsi examiner à deux reprises et en détail les édifices.

Historique

Les origines de St-Martin demeurent inconnues, les documents anciens sont peu nombreux et seules les constatations archéologiques permettent d'apporter quelques éclaircissements. L'église est citée pour la première fois en 1233, alors qu'elle constitue déjà un prieuré appartenant à l'abbaye d'Abondance. En 1279, 1298, 1299, 1303, 1319 et 1320, elle est qualifiée d'*ecclesia*. Par un acte de 1331, nous apprenons qu'elle est à la fois église paroissiale et église du prieuré. Elle devait certainement être le centre de la vaste paroisse de Géronde comprenant la région de Sierre déjà avant l'établissement des Augustins d'Abondance³.

¹ *Sierre, ses origines et ses châteaux disparus*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1953, pp. 49-71.

² Nous exprimons ici notre reconnaissance à S. E. Mgr N. Adam qui nous a obtenu l'autorisation de pénétrer dans la clôture, ainsi qu'à la Rév. Mère Supérieure qui nous a gracieusement accueillis et qui a facilité nos recherches.

³ *Sierre...*, pp. 51-53. — Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDRS, t. 29-33, 37-39), document No 1622.

On ne connaît pas la date à laquelle l'abbaye d'Abondance a pris possession de Géronde, mais, comme nous l'avions supposé, elle est plus ancienne qu'on ne le croyait jusqu'ici. L'examen des murs et des constructions prouve, ainsi que nous le verrons plus loin, l'existence du monastère déjà au début du XIII^e siècle, si ce n'est à la fin du siècle précédent. La puissante famille des seigneurs de la Tour qui, en 1233, donne le Lötschental à Abondance en signant l'acte à Géronde, avec comme témoins le prieur du lieu et celui de Peillonex, autre prieuré dépendant d'Abondance, était une des principales bienfaitrices du monastère⁴. Elle pouvait le faire, car Géronde et le Lötschental dépendaient de sa seigneurie. Mais les sires de la Tour, nous l'avons vu ailleurs⁵, n'étaient que les successeurs des nobles de Bex. Les seigneurs de Bex apparaissent déjà comme témoins aux côtés du comte de Savoie dans un acte passé à Abondance en 1170, soit Ugo et Girold de Bex ; plus tard, en 1231, ce sera Rodolphe de la Tour qui signera comme témoin pour la même abbaye⁶. Il est donc probable que les de Bex ont donné Géronde à Abondance déjà à la fin du XII^e siècle, ou tout au début du XIII^e. Les nouvelles fondations de prieurés dépendant d'Abondance sont Sixt en 1144, Entremont en 1154, Peillonex en 1156, Grandval à la fin du XII^e siècle, Goailles en 1208 ; seul le don de la paroisse du Lötschental en 1233 est plus tardif⁷. D'autre part, nous savons que les de la Tour ont déjà succédé aux de Bex en 1220⁸.

Il est donc vraisemblable que les frères d'Abondance étaient à Géronde bien avant la première mention de 1233. Le chanoine A.-J. de Rivaz (1751-1836) qui nous a, dans ses manuscrits, transmis de précieux renseignements sur Géronde ne donne aucun document au sujet de ses origines. Il ne faut pas négliger le fait que très anciennement Sierre et Géronde appartenaient à l'abbaye de St-Maurice d'Agaune et que l'église d'Abondance est une fille de la même abbaye.

En 1331, l'évêque Aymon de la Tour cède Géronde aux chartroux et leur accorde d'importants privilèges et des propriétés,

⁴ Gremaud, Doc. 390.

⁵ L. Blondel, *Les châteaux d'Ayent*, dans *Vallesia*, t. II, 1947, pp. 11-13.

⁶ L. E. Piccard, *L'abbaye d'Abondance, Documents*, dans *Mém. et Doc. publiés par l'Académie chablaisienne*, t. 19, 1905, pp. 6 et 9. — *Regeste genevois*, Genève, 1866, No 385.

⁷ R. Oursel, *L'abbatiale d'Abondance en Chablais*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 183 et suiv.

⁸ Gremaud, Doc. 283 et 344.

d'accord avec son neveu Pierre V de la Tour et le sire Jean d'Anniviers. Peu auparavant, la même année, l'abbé et le couvent d'Abondance avaient remis le prieuré de Géronde à l'évêque qui en échange leur donne l'église d'Illiez⁹. Les chartreux s'établissaient sur les terres des seigneurs de la Tour dont l'évêque Aymon était ressortissant. L'ancienne église paroissiale avec le prieuré devient la propriété des chartreux, mais perd sa position comme centre de la paroisse, car toute l'extrémité du promontoire est comprise dans la clôture, entourée de murs, interdite aux habitants de la région. Des prescriptions sévères sont édictées contre toute atteinte à cette propriété ; de plus aucune fortification ne pourra s'élever dans son périmètre. L'antique chapelle St-Félix sur la hauteur restait comprise dans cette nouvelle clôture¹⁰.

Nous n'entrerons pas dans les détails concernant la vie des chartreux qui ne restèrent pas longtemps à Géronde. Les guerres incessantes troublèrent profondément la vie des religieux qui se mirent sous la protection des seigneurs d'Anniviers. En 1349, ils durent même se réfugier dans le château d'Anniviers, nous ne savons lequel ; peu à peu dispersés, ils désertèrent le couvent qui tomba dans l'abandon vers 1354¹¹.

En 1425, l'évêque André de Gualdo déclare que le couvent était en ruines et qu'il l'a fait entièrement reconstruire ; avec l'accord du maître de l'ordre Jean Grosso, il a fait appeler les frères du Mont-Carmel pour les installer dans l'ancien monastère de Géronde dédié à S. Martin. Les chartreux ne renoncent à tous leurs droits qu'en 1427¹². Deux suppliques adressées par l'évêque au pape Martin V, l'une de 1427, l'autre de 1430, décrivent l'état lamentable des édifices abandonnés par les chartreux depuis environ 70 ans à cause des guerres ; l'évêque demande l'autorisation de vendre les biens des chartreux au profit de la nouvelle fondation, ainsi que l'octroi d'indulgences pour venir en aide à la reconstruction¹³. En 1427, il est dit que l'évêque a déjà fait réparer l'église

⁹ Gremaud, Doc. 1622 et 1623. Pour la chartreuse, voir A. Ruppen, *Gerunden bei Siders*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. III, 1907, pp. 420 et suiv. ; R. Hoppeler, *Die Karthäuser auf Géronde bei Siders*, dans *Theolog. Zeitschrift in der Schweiz*, 1896, pp. 66-73 ; E. Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 31-32, 59, 68, 73, etc.

¹⁰ L. Blondel, *La chapelle St-Félix de Géronde à Sierre*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1952, pp. 155-160.

¹¹ Gremaud, Doc. 1960. Cf. aussi notre article : *Sierre...*, p. 59.

¹² Gremaud, Doc. 2760 et 2778.

¹³ Archives vaticanes, *Reg. Suppl.* 216, fol. 21 a-b, *Reg. Suppl.* 263, fol. 221 a-b ; copies obligeamment communiquées par M. le professeur S. Stelling-Michaud, à Genève.

en vue d'y installer les frères de l'ordre de S. François, *ecclesiam reedificavit*. En 1430, la supplique indique que les réparations sont en cours, *cum ecclesia monasterii sancti Martini de Gironda ordinis Carmelitarum Sedunensis dirupta et ruinosa existat ad reparationemque illius procedatur*. Ces précisions sont intéressantes, car nous pouvons dater exactement les travaux de restauration de l'église commencés vers 1425 et encore en cours en 1430. La nef et le chœur de l'église actuelle sont l'œuvre de cette époque.

Entretenu par de nombreux dons, le couvent des carmes connu au début une période florissante ; mais, dès le XVII^e siècle où le nombre des religieux diminue et la règle se relâche, il est supprimé (vers 1664)¹⁴. On ignore jusqu'à quel moment les derniers survécurent à Géronde, les historiens ne sont pas d'accord pour en fixer la date. On sait que les évêques de Sion, comme Guillaume III de Rarogne et plus tard Mathieu Schiner qui fit don d'un vitrail en 1505 et fit réparer la sacristie par Ruffiner, ont été des bienfaiteurs du couvent.

Après le départ des carmes, Adrien IV de Riedmatten céda, en 1656, le couvent aux PP. jésuites qui y résidèrent jusqu'en 1662, avant d'aller s'établir à Brigue. L'évêque J.-J. Blatter décida ensuite d'y installer vers 1748 le séminaire diocésain. Il fit exécuter d'importants travaux de restauration : ainsi la nef occidentale de l'église a été rénovée en 1758, de même que, probablement, l'étage supérieur du cloître. Le séminaire resta à Géronde jusqu'en 1799, à l'arrivée des armées françaises qui saccagèrent l'édifice et le mobilier ; puis ce sont des occupations provisoires des bâtiments en mauvais état : les trappistes de Dom Augustin de Lestranges de 1804 à 1806 ; encore des trappistes chassés de France de 1831 à 1835 ; puis des dominicains expulsés de Lyon de 1871 à 1874. Les bâtiments remis à l'Etat sont transformés en institut pour les sourds-muets ; 40.000 francs sont employés pour restaurer les constructions et le mobilier. C'est à ce moment-là qu'on a malheureusement défiguré le clocher et d'autres éléments d'architecture dans le cloître. Enfin, en 1935, les bernardines s'installent à Géronde ; l'église et le couvent subissent de nouvelles transformations.

¹⁴ Voir E. Tscherrig, *Barth. Supersaxo, 1638-1640, und Adrian III. v. Riedmatten, 1640-1646*, dans *Bl. aus der Wall. Geschichte*, t. 12, fasc. II, 1955, pp. 126-127. Pour l'histoire postérieure aux chartreux, cf. J.-E. Tamini, *Essai de monographie de Sierre, St-Maurice*, 1930 ; J.-E. Tamini et P. Delèze, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, St-Maurice, 1940, pp. 347-356, et A.-J. de Rivaz, *Opera historica* (manuscrits aux Archives cantonales à Sion), t. VIII, pp. 436-454.

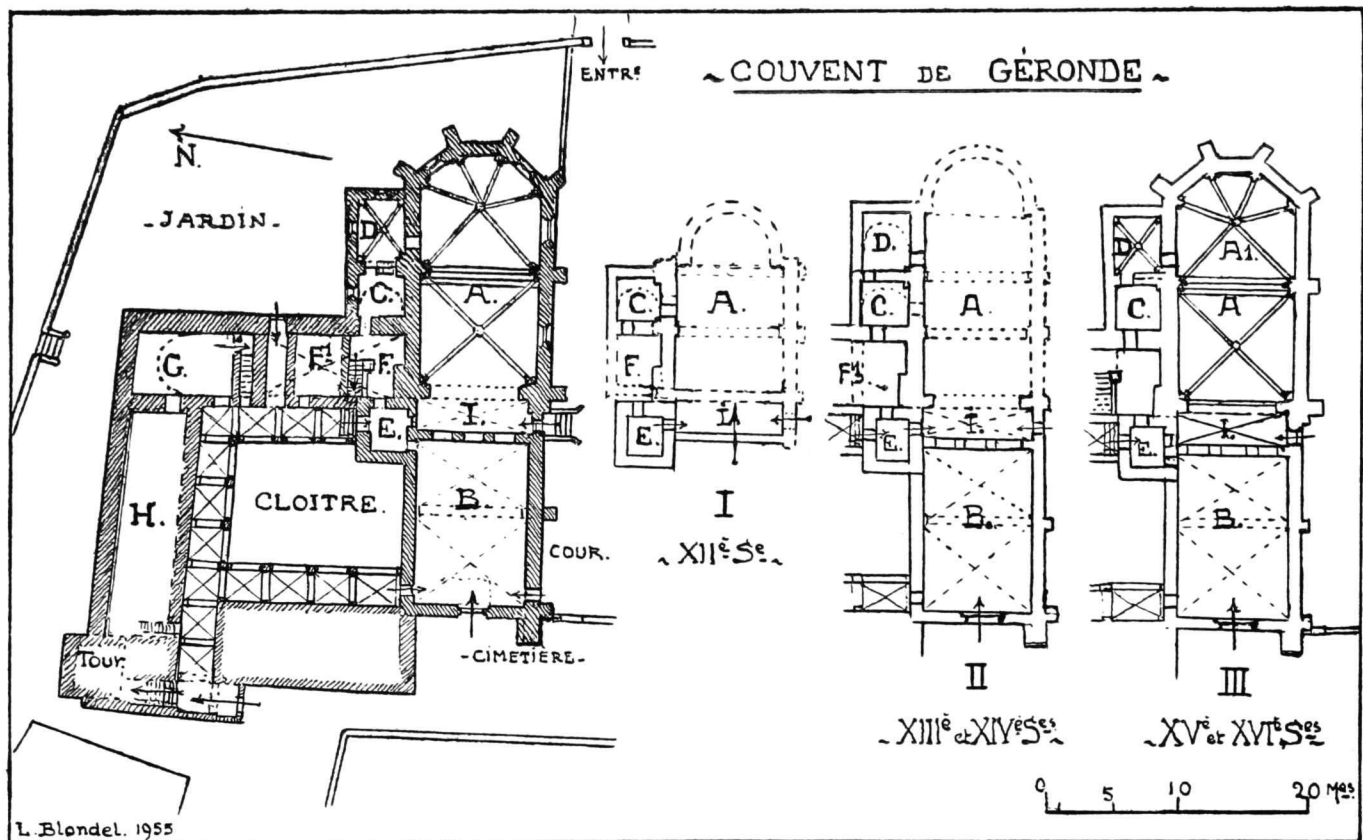


Fig. 1. — L'église et le couvent de Géronde.

Description archéologique (fig. 1)

L'histoire de ce couvent avec sa succession de propriétaires et ses affectations différentes laisse supposer que les édifices ont subi de nombreuses transformations. Les corps de bâtiments sont groupés autour du cloître établi au nord de l'église.

L'église est divisée en deux parties ; la nef orientale (*A*), avec le sanctuaire accessible au public est encore bien conservée, alors que la nef occidentale (*B*), réservée aujourd'hui aux moniales bernardines, est coupée dans sa hauteur par un plancher moderne ; une galerie correspondant à l'étage supérieur permet de suivre les offices sans sortir de la clôture. La partie inférieure de cette nef est subdivisée en plusieurs salles : une première ouvre par trois arcs sur la nef orientale où sont conservées les stalles du XV^e siècle ; en arrière, du côté de l'ancienne entrée occidentale, le parloir et des corridors en relation avec la galerie du cloître. Une porte extérieure, probablement moderne, ouvrant sur la place donne accès au parloir. On parvient à la chapelle supérieure et à la salle des stalles (modernes) par le clocher qui occupe une place médiane au nord entre les deux nefs de l'église.

La nef occidentale est moins large que la nef orientale, 8 mètres au lieu de 8,75 à 8,80. La travée de la nef orientale plus étroite, celle à laquelle on accède par la porte ouvrant sur la place, l'entrée actuelle de l'église, est surmontée de la galerie du premier étage. On constate qu'au point de vue constructif, elle a la même largeur que la nef occidentale, ancien vestibule séparé de la travée médiane de la nef orientale par deux épais contreforts de plus d'un mètre de large et qui ont été entaillés lorsqu'on a reconstruit l'église au XV^e siècle.

L'examen du plan montre que la nef occidentale (*B*), avec le vestibule d'entrée (*I*), appartiennent à un édifice plus ancien que l'actuelle nef orientale (*A*). En reconstruisant en 1427 toute la partie orientale, on a élargi le vaisseau de l'église précédente et modifié le chœur.

Cette église précédente, certainement encore romane, devait s'étendre jusqu'au clocher en comprenant le vestibule (*I*), ancien narthex. Lorsqu'on a prolongé la nef en *B*, on a percé le mur de façade de trois arcs en tiers-point d'inégale largeur. Cette prolongation est ancienne, elle date de l'établissement des Augustins d'Abondance, soit du début du XIII^e siècle, au moment où on dut

séparer la nef en deux parties pour avoir distinctes l'église paroissiale et l'église conventuelle. Le fait qu'on a reconstruit au XV^e siècle la partie de l'église primitive en laissant subsister la nef occidentale moins ancienne, peut tromper au premier abord, puisqu'actuellement la partie *B* est antérieure à la partie *A*. L'évêque Blatter a modifié en 1758 tous les jours de la nef occidentale et recouvert la voûte d'un décor en style baroque très soigné. Dans les décors, on distingue la date de la restauration encadrée d'un des rinceaux en forme de coquilles, le monogramme IHS, celui de la Vierge avec le scapulaire, les armoiries de l'évêque Blatter au-dessus de l'arc ogival de l'ancienne entrée, d'autres motifs encore.

L'église du XV^e siècle nous est parvenue intacte. On constate que dès l'origine du monastère, l'église était divisée en deux parties : le sanctuaire conventuel à l'est (*A*), avec les sacristies latérales (*C* et *D*) au nord, et l'église paroissiale ouverte aux fidèles à l'ouest (*B*), le vestibule sous la galerie (*I*) formant la clôture. La situation est renversée de nos jours : *B* fait partie de la clôture, et *A* demeure l'église accessible au public. Jusqu'à l'arrivée des chartreux qui occupèrent tout le sanctuaire, l'église était à la fois celle du prieuré et celle de la paroisse. Les textes du XIV^e siècle sont explicites à ce sujet, montrant qu'à l'origine il devait exister une seule église, centre de la grande paroisse de Géronde. On ne peut en effet concevoir qu'après l'arrivée des Augustins on ait conservé le centre paroissial s'il n'avait existé auparavant. A l'époque des carmes, on revint à l'état antérieur avec deux nefs, la conventuelle et celle ouverte aux fidèles. L'église primitive avant le prieuré d'Abondance devait occuper le périmètre oriental mais ne devait pas au midi dépasser le clocher et le vestibule (*I*). Nous pouvons arriver à ces conclusions grâce aux constatations archéologiques. De la première époque sont conservés le clocher roman du XII^e siècle, tout le mur nord de la nef orientale avec les deux sacristies.

Le *clocher* (*E*) de petite dimension, à peu près carré (4,50 x 4,75), avec des murs épais de 0,90 à 1 m., ne possède pas de voûte ; mais il est divisé par des planchers qui ont dû être souvent modifiés. Son étage supérieur était éclairé par des fenêtres géminées ornées de colonnettes, en très mauvais état avant 1893, remplacées maintenant par des pieds-droits en ciment. La flèche octogonale en pierre, avec deux lucarnes gothiques, doit dater d'une époque postérieure, probablement du XV^e siècle. De la galerie et du cloître on parvient par un perron à la porte au rez-de-chaussée du

clocher. C'est dans l'embrasure de cette porte que nous avons découvert la belle inscription romaine déchiffrée et publiée par M. Paul Collart¹⁵. De ce rez-de-chaussée du clocher une porte donne dans la salle des stalles ; mais c'est une porte moderne, car on voit les restes d'une porte ogivale en face de l'entrée, maintenant bouchée, qui ouvrirait directement sur le vestibule (*I*) de l'église. Au premier étage du clocher, on accède par la galerie supérieure du cloître dans la chapelle des moniales (*B* au 1^{er} étage).

Contre la nef orientale derrière le clocher se succèdent les trois divisions *F*, *C* et *D*. Le vestibule (*F*) a été transformé pour établir au XVIII^e siècle l'escalier ; *C* est l'ancienne sacristie, et *D*, la sacristie actuelle. L'examen des maçonneries de la face nord sur le jardin nous révèle les diverses étapes de construction (pl. I).

La base du mur sous *C* est constituée par un appareil assez fort de pierres presque carrées, probablement du XI^e siècle, puis sous *D*, il y a une reprise de l'appareil, et dans la partie supérieure, une réfection postérieure. L'ancienne sacristie *C* est encore pourvue d'une voûte pleine en berceau, romane, du XII^e siècle ; ses bases sont, nous l'avons vu, plus anciennes. Seule la fenêtre a été refaite au XVI^e siècle. Un demi chapiteau pourrait être aussi roman.

La sacristie (*D*) est moins ancienne, mais elle est encore de tradition romane ; elle a conservé de cette époque deux belles fenêtres à plein cintre avec larges embrasures qui peuvent dater du début du XIII^e, peut-être de la fin du XII^e siècle. Mais au XVI^e, toute la partie supérieure a été reconstruite avec voûte en ogives par Ruffiner, qui a laissé sa marque à la clef de voûte et à la retombée d'un des arcs¹⁶. On remarque à l'extérieur des murs des sacristies, à la base, des roches romaines de réemploi.

La nef du XV^e siècle avec l'abside construite pour les carmes entre 1425 et 1430 nous est parvenue intacte (pl. II). Cette œuvre intéressante est pour le Valais une des seules constructions conservées de cette époque antérieure à la cathédrale de Sion (après 1450) et aux églises de Münster (1491) et de Loèche (1497). Cette nef se compose d'une seule travée, précédée de la demi travée du vestibule (*I*) et terminée par un chœur polygonal à cinq pans, surélevé

¹⁵ P. Collart, *Stèle funéraire romaine de Géronde (Sierre)*, dans *Vallesia*, t. X, 1955, pp. 39-42.

¹⁶ Dans sa belle étude sur *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, 2e éd., Brigue, 1952, M. R. Riggenbach n'a pas signalé la sacristie de Géronde peu connue.



Face nord de l'église sur le jardin.



Le chœur de l'église.

de quatre marches. Les ogives reposent à la hauteur de l'escalier sur un faisceau de trois colonnes engagées, une grande et deux petites, avec des chapiteaux sans décor de forme polygonale, l'abaque étant de plan octogonal et les bases de même avec des tores et des gorges fortement dessinés. Les clefs de voûte circulaires sont sobres, celles du chœur avec la main rituelle au centre. L'ensemble du vase très simple se distingue par ses bonnes proportions. Le manque de décor sculpté s'explique par le fait que cette église a été construite pour un couvent de carmes.

Les fenêtres au nombre de quatre dont trois dans le chœur, la face derrière l'autel restant aveugle, sont de grandes baies en tiers-point sans remplages. Cependant, elles ont dû être réparées et transformées au XVI^e siècle, car à l'extérieur l'une des fenêtres du chœur conserve une mouluration beaucoup plus riche s'interrompant à la hauteur de la base de l'arc ogival avec une brèche qui semble indiquer le départ d'un meneau de remplage. Les encadrements en tuf paraissent être l'œuvre de Ruffiner qui aura restauré et modifié l'ordonnance des fenêtres. La petite porte latérale, l'entrée actuelle ouvrant sur la travée (*I*) est aussi du XVI^e siècle, mais établie dans une maçonnerie plus ancienne. Les contreforts assez sailants sont surmontés du côté du chœur de motifs sculptés intéressants, nous les examinerons plus loin.

Quant à l'ancienne entrée principale à l'ouest, il n'en reste plus que la porte refaite au XVI^e siècle, et au-dessus un grand arc en demi-cercle à la hauteur des voûtes. Toute décoration a disparu. Cependant cet arc semble indiquer que la nef, maintenant recouverte d'un décor baroque, était voûtée en plein cintre. Cette partie (*B*) doit certainement remonter à l'époque des Augustins avant l'arrivée des chartreux en 1331, mais elle a subi de nombreuses réfections. Nous doutons que les chartreux qui sont restés peu d'années à Géronde, aient pu procéder à des reconstructions importantes, à l'église du moins, car ils n'avaient nul besoin d'avoir, pour eux seuls, un sanctuaire plus vaste, celui-ci n'étant plus paroissial.

Les *bâtiments conventuels* ont été souvent modifiés au cours des siècles. Le plan général n'a cependant guère été changé. Les murs extérieurs sont très anciens, mesurant au niveau des caves une épaisseur dépassant 1,55 m. à l'est et sur le front oriental. Les parties excavées occupent la plus grande partie du bâtiment (*H*) et l'angle nord-est (*G*) avec un cellier voûté en berceau. On pouvait descendre directement à ce cellier par un étroit escalier aboutissant

à la galerie du cloître. A l'angle sud-ouest s'élevait une tour qui a été englobée au midi par une adjonction plus récente et un escalier conduisant à une chapelle. Il est probable que l'ancien réfectoire décrit par le chanoine de Rivaz se trouvait au-dessus du cellier (*H*). L'entrée et le corridor pour se rendre au jardin à l'est sont modernes. La salle capitulaire qui sans doute était proche de la sacristie et de l'église a été subdivisée ; elle devait occuper l'emplacement (*F*) s'étendant jusqu'au corridor actuel du jardin, corridor compris. Les cloisons intermédiaires sont récentes et de peu d'épaisseur. L'escalier établi en *F*, bien que simple, est de bonne architecture avec un pilier au centre de la pièce sans chapiteau ni base moulurée, mais avec des voûtes d'arête au dessein réticulé. Cette ordonnance paraît dater du XVIII^e siècle, de l'époque du séminaire.

Le cloître a conservé son plan ancien avec douze travées ; malheureusement les piliers sans moulures enrobés dans du ciment ont été défigurés, seules les voûtes d'arête ont subsisté. Il rappelle l'architecture d'autres édifices valaisans du XVII^e siècle, cependant la galerie supérieure paraît d'une date plus récente ; le chanoine de Rivaz note qu'elle est moins ancienne que le promenoir du rez-de-chaussée.

Il ne subsiste rien du mobilier ancien, sauf les stalles du XV^e siècle, de l'époque des carmes. Leur iconographie est intéressante ; les statues représentent les quatre Evangélistes et leurs symboles, saint Jean (brisé), saint Paul, l'Annonciation, saint Jacques, saint Jean-Baptiste, sainte Catherine, sainte Barbe, deux carmes, un pèlerin avec saint Martin (?) (cassé). Ces stalles qui ont été longtemps déposées au Musée de Valère et qui ont maintenant réintégré Gérond, n'ont cependant pas retrouvé leur ancien emplacement exact. Elles mériteraient une étude détaillée que nous ne pouvons entreprendre ici.

Il existe encore dans la chapelle des moniales quelques statues baroques en bois, une Vierge avec l'Enfant, Jésus tenant le globe, un Christ portant la croix. Le maître-autel baroque datant de 1740 et décrit par le chanoine de Rivaz ne me semble pas être l'actuel.

Tous les anciens vitraux encore visibles au temps de Rivaz, en 1812, ont disparu. De Rivaz décrit les trois fenêtres du chœur : à gauche, un saint Christophe et un saint Michel, vitrail donné par un noble de Rarogne qui fonda une chapelle dédiée à ces deux saints. La seconde fenêtre représentait l'Eglise sous la forme d'une ville, sur une nacelle un pape, un cardinal, un évêque, au-dessus

d'une forteresse l'étendard de l'Eglise, soit un drapeau rouge avec la croix blanche ; c'est Mathieu Schiner qui avait en 1505 fait don de ce vitrail dédié à sainte Ursule et à ses compagnes avec l'inscription suivante : *Sancta Ursula cum tribus sodalibus, ora pro nobis* ; au bas, les armes du cardinal avec l'inscription : *Mattheus Schiner eps sedun. comes et praeffectus Vallesii anno Dni 1505*. Les attributs sur les armoiries auraient été modifiés avec la mitre et la crosse, le glaive et la robe rouge après que le prélat eut été nommé cardinal. Enfin la troisième fenêtre représentait la Visitation avec au-devant un gentilhomme revêtu de son armure, accompagné de sa dame et de sa fille à genoux en prière. Il y avait une inscription en allemand et une date de 1404 (?). Les armes du mari portaient un livre, et celles de sa femme un chevron brisé et trois lions. De Rivaz a lu « *In Lucern* » ; il pensait qu'il s'agissait d'une Asperlin ayant épousé un noble de Chevron, ce qui est exact, mais la lecture de la date doit être fautive, car le chœur est de 1425, à moins qu'on ait réutilisé un vitrail antérieur. Dans la sacristie que de Rivaz datait des chartreux, il existait une peinture représentant sainte Barbe et un carme avec des armoiries non déterminées.

Les motifs sculptés placés sur les contreforts du chœur offrent de l'intérêt. On trouve une disposition semblable sur ceux de la cathédrale de Sion, mais les sculptures remplaçant des pinacles ornements de fleurons sont assez rares. Ici, nous remarquons un fleuron, un animal accroupi, une croix et une tête humaine sortant d'un buste. L'animal dressé sur ses pattes antérieures, ressemblant à un ours, est traité suivant une tradition romane. C'est peut-être de l'art archaïsant, mais il est possible que ce soit, comme la tête, un réemploi de l'église précédente. Le portail de la cour est encore du XVI^e siècle.

Nous pouvons maintenant résumer les différentes étapes de construction ; nous en donnons le schéma dans la figure 1.

I. — Sur ce site ancien, près de ruines romaines, il y a très tôt un sanctuaire chrétien. Nous avons vu dans une autre étude que la chapelle St-Félix sur la hauteur voisine peut dater de la fin de l'époque carolingienne. L'appareil qu'on remarque à la base des murs de la sacristie (*F*), les réemplois antiques indiquent que déjà au XI^e siècle, il y a une église sur cet emplacement. Au XII^e, elle est pourvue d'un clocher lié à un narthex ou vestibule d'entrée (*I*).

Nous ne connaissons pas la forme du chœur de cette première église (*A*), seul le mur nord de la nef ayant subsisté avec la trace de contreforts appuyant les voûtes.

II. — Afin de transformer l'église paroissiale en sanctuaire destiné en même temps à un prieuré, il est nécessaire d'établir, dans le courant du XIII^e siècle, une nef (*B*) dans le prolongement de la nef (*A*). Les maçonneries prouvent que les Augustins d'Abondance ont dû occuper Gérode à la fin du XII^e siècle, ou tout au début du siècle suivant avec une église doublée. L'entrée principale est reportée à l'extrémité de la nef (*B*) à l'ouest. Une seconde sacristie (*D*) est construite avec un nouveau chœur. Pendant l'époque des chartreux il ne dut pas y avoir d'agrandissement, l'église étant uniquement conventuelle.

III. — Les plus importantes transformations ont lieu au XV^e siècle à l'époque des carmes, avec la construction d'une nef plus large et d'un chœur polygonal en *A*. Au XVI^e siècle, Ulrich Ruffiner restaure la partie supérieure de la sacristie (*D*) sur croisée d'ogive, mais en conservant les fenêtres romanes. Il modifie probablement les fenêtres du chœur. En 1758, l'évêque Blatter fait recouvrir de stucs les voûtes de la nef (*B*) et restaurer les cloîtres. L'installation de l'institut des sourds-muets et plus tard des Bernardines entraîne la transformation de la nef (*B*) et de l'ensemble du couvent ; de nouvelles salles subdivisent les anciens locaux du monastère.

Une inspection plus minutieuse pourrait aboutir à d'autres précisions ; mais nous pensons avoir ainsi esquissé dans ses grandes lignes le développement constructif de cet antique monastère¹⁷. Le site reste attachant. De ce promontoire isolé, à pic sur le Rhône, la vue s'étend au loin sur la vallée, sur le petit lac, sur les vignobles et les forêts de pins. Malgré de nombreuses mutilations, le couvent et surtout l'église offrent au visiteur des détails architecturaux de valeur.

¹⁷ Nous remercions ici tous ceux qui nous ont aidé à faire les relevés, ainsi que M. A. de Wolff qui a fait prendre des photographies.